

raison qu'à la moindre insulte concertée lancée au Saint-Sacrement, la foule aux nerfs tendus, très excitable, composée en grande partie d'Irlandais impulsifs, eût certainement tenté une réparation immédiate et improvisée. Cette réparation n'eût en rien offert les caractères ordinaires de l'amende honorable, et alors vraiment le sang eût pu couler.

"A un autre point de vue, beaucoup de catholiques anglais partagent ce sentiment de reconnaissance un peu ironique à l'égard de M. Asquith, surtout ceux du Nord. Toute arme que le gouvernement libéral actuel donne contre lui-même aux électeurs catholiques est pain bénit en ce temps d'âpre lutte scolaire. Plus les catholiques conquerront de votes, plus près ils seront de leur victoire en matière scolaire. En portant la défense de porter l'Hostie sainte dans le cortège, le gouvernement a profondément blessé les catholiques. Si le peuple ne l'a pas compris, le peuple des mines, par exemple, absorbé par son travail quotidien et qui n'a pas le temps de lire les gazettes, ses prêtres se chargeront de le lui faire comprendre. Leur parole vivante, bien mieux que la parole moulée de l'imprimerie, retentissant au pied des autels où le Saint-Sacrement sera exposée en témoignage de réparation de la faute ministérielle, fera saisir par les moins lettrés des ouailles d'où est venu l'outrage à leur foi et à leur Dieu. Le mal qu'on a voulu faire à la cause catholique se tournera en bien et, malgré eux, contre eux, les ministres auront transformé le Congrès eucharistique en une glorification du nom de Dieu et une extension permanente de son règne, dans l'âme des enfants. Ajoutez que dans les incidents mêmes survenus entre M. Asquith et l'archevêque Bourne, celui-ci a eu si manifestement le beau côté que les catholiques peuvent encore y trouver et y trouvent en effet un sujet de légitime fierté. Le premier ministre, qui aurait voulu, en faisant tenir secrète son intervention, glisser toute la responsabilité du changement d'arrangements pour la procession sur les épaules de l'archevêque, a été forcé par Mgr Bourne à se découvrir, à quitter l'ombre des correspondances mystérieuses, à s'avancer en plein soleil, acceptant en face de tous la responsabilité totale de ses actes et de ses interdictions."

* * *

Trois prélats du Canada, Son Excellence Mgr Sbarretti, délégué apostolique à Ottawa, et Leurs Grandeurs Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, et Emard, évêque de Valleyfield, assistaient au congrès de Londres. Tous les trois, le représentant de *La Presse* l'a heureusement souligné, ont été appelés à l'honneur de prendre la parole : Mgr Sbarretti, à la séance anglaise, à l'Horticultural Hall, dès le premier jour ; Mgr Bruchési, à la séance française, au Coxton Hall, aussi dès le premier jour ; Mgr Emard, le deuxième jour, à la séance française au Coxton Hall ; et de nouveau Mgr Bruchési, à la séance anglaise, puis à la grande séance publique de l'Albert Hall, le 10 au soir.

Du reste, les divers rapports des revues et journaux signalent avec une faveur marquée les discours et allocutions de notre archevêque. On nous pardonnera d'y insister. Ce sont là des choses qu'un chroniqueur montréalais se doit d'enregistrer :

"Mgr l'archevêque de Montréal — écrit la *Semaine religieuse* de Paris — cut pour la France des délicatesses toutes filiales : soit en réunion de section,